

Le diable au corps, Radiguet (1903-1923)

Bio de Radiguet

Radiguet, Raymond (1903-1923), écrivain français d'une grande précocité, auteur de deux romans d'analyse, écrits dans un style délibérément classique, qui connurent un vif succès.

Né à Saint-Maur-des-Fossés, en banlieue parisienne, Raymond Radiguet obtint une bourse qui lui permit d'étudier au lycée Charlemagne à Paris. Lecteur passionné, il aimait particulièrement les romans de moralistes, comme ceux de Mme de Lafayette et de Stendhal, et nourrissait une profonde admiration pour Proust, Rimbaud, Mallarmé et Lautréamont.

Après avoir écrit à quinze ans des poèmes remarquables par André Salmon, (et édités par Jean Cocteau en 1925), il abandonna ses études, s'essaya au journalisme et fréquenta les cercles littéraires parisiens. Il écrivit avec Érik Satie et Cocteau un opéra comique (Paul et Virginie, 1920), une pièce en deux actes (les Pélicans, 1921) et un recueil de poèmes (les Joues en feu). Son premier roman, le Diable au corps, lancé par une extraordinaire campagne de presse, fut un immense succès en 1923.

Il venait d'achever le deuxième (le Bal du comte d'Orgel, posthume, 1924), lorsque la fièvre typhoïde le terrassa en quelques jours. Le succès du Diable au corps fut en partie un succès de scandale : la guerre y apparaît comme la condition du bonheur des deux héros qui commettent l'adultère sans remords et sans honte. Écrit à la première personne avec une grande sobriété, ce court roman analyse le comportement du jeune homme en refusant tout effet de rhétorique.

Claude Autant-Lara l'adapta au cinéma en 1947. Le Bal du comte d'Orgel est une transposition moderne de la Princesse de Clèves de Mme de Lafayette. Roman de pure analyse, il évoque avec une certaine aridité le drame intérieur du refus de la passion.

Contexte de la publication

Le roman s'inscrit dans un contexte d'après-guerre. Dans les années 1920, la France et les français se remettent lentement du massacre de la guerre qui a fait plus d'un million de morts entre 1914 et 1918. Après la guerre le pays est en ruine, le moral est bas et un malaise social marque la population résultant des difficultés quotidiennes.

D'un autre côté, la guerre est finie : ce sont les années folles ; la bourgeoisie veut oublier et s'amuser. C'est une période de liberté après une guerre dont on est sûr qu'elle est la dernière. Parallèlement, les mentalités ont beaucoup évolué et la contestation de l'ordre social s'intensifie. Le diable au corps illustre cet état d'esprit fait d'insouciance et teinté d'un parfum de scandale et de contestation. Le roman vient en effet enfreindre le mariage et la fidélité par exemple.

L'époque est marquée par la florescence des revues. Radiguet publiera ses premiers poèmes en revues comme « L'Edredon rouge ».

En matière d'art, les peintres cubistes-Picasso, Juan Gris ou Francis Picabia- se retrouvent dans des cafés. Le narrateur du Diable au corps suit d'ailleurs des cours de peinture à l'école de la Grande Chaumière, proche de Montparnasse. Se développe dans les années 1920, le courant surréaliste

dont les principaux auteurs sont regroupés à Montmartre. Ce mouvement est en pleine révolte contre la bourgeoisie qu'il estime responsable des horreurs de la guerre. S'inspirant de la psychanalyse avec Freud, les surréalistes proposent des œuvres qui bouleversent la conception de la littérature. Radiguet sera ensuite aspiré par la voie du roman classique d'analyse psychologique comme Jean Cocteau, Roger Martin Du Gard, Marcel Proust et Colette.

Réception de l'œuvre

Bernard Grasset lance le diable au corps à grand renfort de publicité. Ainsi, le résultat est que le premier tirage est épuisé en quelques jours. Même si la critique parodie le jeune âge de l'auteur et reproche les battages publicitaires, la majorité des critiques saluent la naissance d'un écrivain.

Cependant, le roman scandalise par son thème dans un contexte de guerre : on trouve choquant de voir le narrateur aller avec la fiancée du soldat et se réjouir de ses adultères. En 1923, en effet on ne s'est pas encore remis de la saignée de la guerre ; la France est en pleine effervescence. D'un côté des écrivains mobilisés comme Henri Barbusse avec *Le Feu* en 1916 ou Roland Dorgelès avec *La Croix de bois* en 1919, ont publié des témoignages qui révèlent toute l'horreur de la guerre. De l'autre le mouvement surréaliste successeur en France du mouvement Dada est en pleine révolte contre la rationalité de l'esthétique bourgeoise qu'il estime responsables des horreurs de la guerre.

Pourtant, le critique littéraire Robert Kemp souligne que Radiguet : « oscille entre classicisme et provocation et la forme parfaite du roman permet de faire passer le fond ».

Ainsi, en mai 1923 Radiguet reçoit le prix du Nouveau Monde, signe d'une reconnaissance envers l'ouvrage.

Structure de l'œuvre

On peut analyser le livre en cinq parties comme une tragédie en cinq actes. La structure est assez classique. Radiguet apprécie beaucoup la littérature classique qui a bercé son enfance. Son livre fait d'ailleurs référence à des auteurs qui lui sont chers : Baudelaire et Verlaine.

Chapitre 1 à 3 : De septembre 1913 à 1917:

Le narrateur présente le cadre du roman : la lettre à Carmen, la bonne des voisins montée sur le toit et l'entrée au lycée.

Chapitres 4 à 8 : D'un dimanche d'avril 1917 à mars 1918

Naissance de l'amour : Après leur première rencontre, les jeunes gens se retrouvent par hasard dans Paris. Le narrateur choisit le mobilier de la chambre à coucher de Marthe. Après son mariage Marthe demande au narrateur de lui rendre visite. Ils se voient et échangent leur premier baiser.

Chapitre 9 à 21 : Printemps 1918

Les amants : Après une première nuit d'amours les amants se voient de plus en plus régulièrement. Conjointement, le narrateur a une courte aventure avec la maîtresse de son ami René. Jacques, le mari de Marthe tombe malade. Marthe est enceinte.

Chapitre 22 à 31 : 12 juillet 1918 au 11 novembre 1918

Séparation et retrouvailles : Marthe part. Pendant son absence, le narrateur la trompe avec Svéa. A son retour, à cause des rumeurs ils tentent de se voir dans un hôtel à Paris mais le narrateur, honteux, n'arrive pas à réserver une chambre. Après cette nuit, ils ne se verront presque plus.

Chapitre 32 à 34 : Novembre 1918 à début 1919

Séparation et la mort : Marthe malade, s'installe chez ses parents ; peu de temps après le narrateur apprend la naissance de son fils puis la mort de Marthe.

Description pers principal et de Marthe et des pers secondaires

Portée de l'ouvrage

En quoi ce roman est-il scandaleux ?

En 1923, les souvenirs de la guerre sont encore présents et parler des combats avec distance et légèreté est une véritable provocation. Son ami Cocteau dans *Thomas l'imposteur* avait suscité une immense polémique. Il décrit dans cet ouvrage les tranchées comme une sorte de décor d'opérette. Ainsi, de la part de Radiguet raconter l'histoire de l'amant d'une femme d'un soldat qui sacrifie sa vie au front est d'autant plus polémique. Il se moque de la guerre en la considérant comme une opportunité amoureuse. François profite en effet de l'absence de Jacques. Le livre décrit des scènes d'amours et toutes les manigances des amants. On n'admettait pas de plus cette offense à la fidélité et au mariage. Cette institution était très ancrée dans les mœurs de l'époque. Ce livre vient bousculer complètement les préjugés.

François par ailleurs est calculateur, cynique qui obéit à ses instincts. Cette liberté peut choquer l'opinion obéissant à une morale qui prône depuis toujours la vertu et non le bonheur des sens.

De plus, il aborde un sujet « tabou » à cette époque : l'éducation sexuelle d'un jeune homme, - François a 16 ans-par une jeune femme plus âgée.

Quelle image le narrateur donne-t-il de lui-même et de la relation qu'il entretient avec Marthe et plus largement avec le monde qui l'entoure ?